

TREIZE ETOILES

N° 12 — 8^e année

Reflets du Valais

Décembre 1958



LES HAUDÈRES
 RIEDERALP
 TRIENT
 SAINT-GINGOLPH
 ZERMATT
 SION
 MONTANA
 GRAMS
 SAAS-FEE
 SIERRE
 LES MARÉCOTTES
 CHAMPÉRY
 SALVAN
 LEUKERBAD
 BRIGUE
 LA FOULY - FERRET
 FINHAUT
 SAINT-LUC
 MONTHEY
 SAINT-MAURICE
 EVOLÈNE
 MARTIGNY
 GRÛCHEN
 LÖTSCHENTAL
 VERBIER
 CHAMPEX
 MORAINS
 SIMPLON
 GLETSCH
 GRAND-ST-BERNARD
 GRIMSEL
 LA FORCLAZ
 FURKA
 RIFFELBERG
 AROLLA
 VERCORIN
 ZINAL
 FAFLERALP
 UNTERBÄCH
 OVRONNAZ
 BETTMERALP
 FIESCH
 EGGISHORN

L'Office Valaisan du Tourisme
 vous présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année

MÜNSTER
 LENS
 GABI
 SCHWARENBACH
 STALDEN
 BINN
 ORSIÈRES
 BLATTEN
 GORNERGRAT
 VISSÖVE
 TORRENTALP
 CHEMIN
 RIEDERFURKA
 GSPON
 SAAS-GRUND
 BERISAL
 ILLIEZ
 SANETSCH
 MAUVIOISIN
 RAVOIRE
 SAAS-ALMAGELL
 AYER
 BRICOLLA
 BELALP
 ISÉRABLES
 ALESSE
 MAYENS DE RIDDES
 RANDA
 BÜRCHEN
 TAESCH
 LA SAGE
 LA NORD
 ST-NIKLAUS
 TÖRBEI
 LES GETTES
 TORON
 ULRICHEN
 MAURERBOD
 O





CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, 3 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours \$	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	17.— à 24.—	149/204.—
Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	15.— à 22.—	134/188.—
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15.— à 20.—	134/173.—
Berra	30	Famille B. Berra	4 41 68	12.50 à 15.—	112/132.—
PENSIONS					
Dents-Blanches	30	M. R. Cherix	4 41 28	12.50 à 15.50	112/135.—
Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56	12.— à 15.—	108/132.—
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	12.— à 15.—	108/132.—
Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18	12.— à 14.—	108/122.—
Belle-Roche	15	M ^{me} G. Bellon	4 41 70	11.— à 13.—	97/112.—
du Nord	10	E. Marclay-Æbi	4 41 26	12.— à 14.—	108/122.—
Dortoir avec 30 couchettes					

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du I IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2.—, selon catég.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**

Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

Ecole Alpina. Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

Home-Ecole Eden. Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M^{lles} L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 4 41 36.

Home d'enfants Joli-Nid. Accueil des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M^{me} Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 4 42 40.

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M^{me} Ch.-P. Juat. tél. 025 / 4 42 77.

Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants.

1857-1957 = 100 ans de tourisme

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la
COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.
 ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana, ouverte toute l'année.

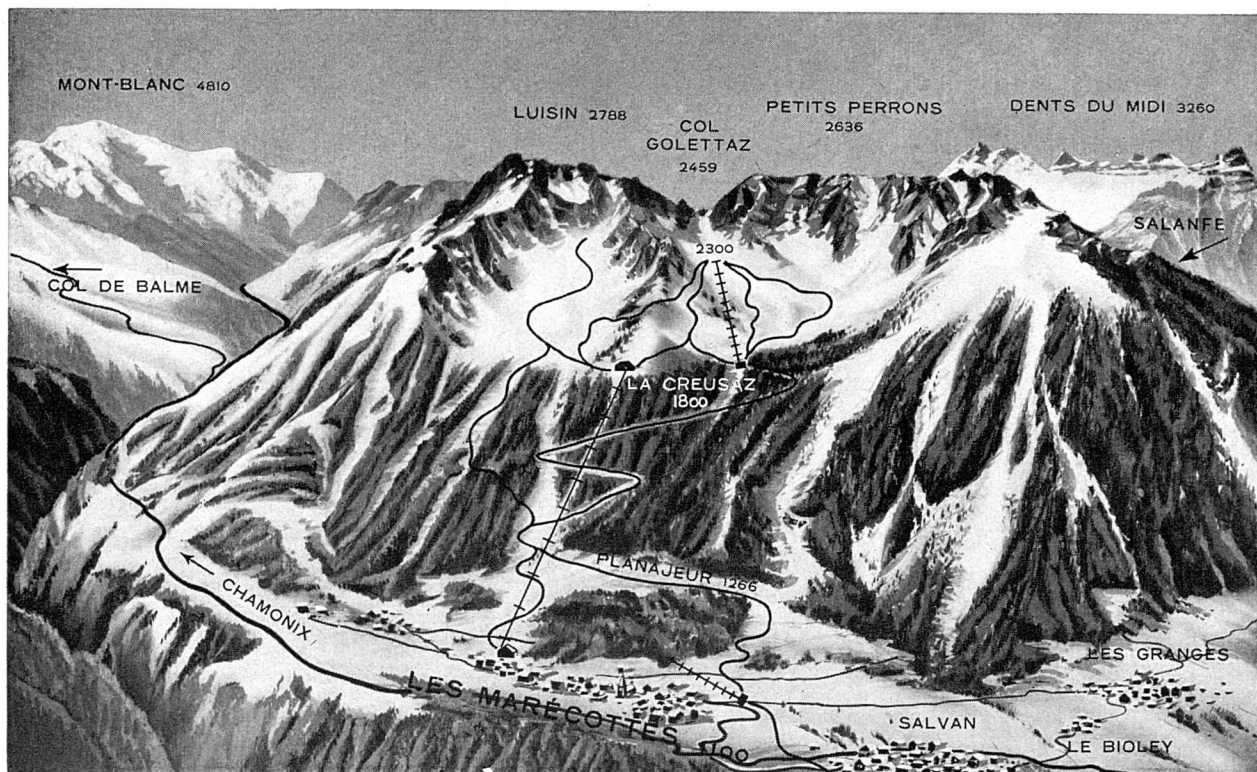
Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue
 magnifique — Skilifts — Téléferiques — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
 Hockey sur glace — Patinoire de 4000 m² — Curling — Equitation

HOTELS		Lits	Propriétaires	PENSIONS		Lits	Propriétaires
Victoria		80	R. Bonvin-Troillet	La Prairie		14	M ^{me} Soldati
Grand Hôtel du Parc		70	Fr. Bonvin	Gentiana		15	G. Felli-Ruegg
Beauregard		40	C. Barras	Chantecler		12	M ^{me} Guenat
Saint-Georges et des Alpes		40	W. Fischer-Lauber	La Clairière		12	J. Tapparel
Grands Ducs		40	G. Duc	Miremont		12	M ^{lle} I. Cottini
Helvetia		30	J. Simon-Rey	Monte Sano		12	C. Cottini
Jeanne d'Arc		30	A. Herreng-Meyer	Weisshorn		12	M ^{me} Thévoz
Regina		30	A. Perrin	Marenda		10	M ^{me} Vouardoux
Chalet du Lac		25	P. Fischer	de la Poste, Bluche		10	R. Clivaz
Les Asters		20	R. Crettol-Barras	Buffet Gare, Bluche		8	M ^{me} Ebner
Bellavista		20	A. Rey	Solalp (maison végétarienne)		17	M ^{me} Sambuc
Mirabeau		20	H. Perrin				
Primavera		16	E. Mégevand				
Mont-Paisible		15	E. Berclaz				

HOMES ET INSTITUTS D'ENFANTS		Lits	Propriétaires
Les Coccinelles		35	R. Sprenger
Institut Les Roches, Bluche		25	M. et J. P. Clivaz
Institut Pré-Fleuris, Bluche		25	M. et M ^{me} R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme
 de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

s/Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

téleski de Golettaz (1800-2300 m.)

qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs des pistes idéales dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.).

Deux pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan. Ecole suisse de ski.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz. Le touriste, comme le gourmet, y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel	Bellevue
—	des Gorges du Triège
—	de l'Union
Pension	du Luisin
Pension d'enf.	Gai-Matin
—	— Les Hirondelles
—	— Le Moulin
—	— Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel	Belmont
—	Jolimont
—	des Marécottes
Pension	de l'Avenir
—	du Mont-Blanc
—	des 1000 Etoiles

Les Granges

Hôtel	Gay-Balmaz
Pension	Mon Séjour
BIOLEY	
Pension	Le Chalet

Dans les stations : nombreux chalets locatifs, patinoire et téléski d'exercice

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.



Le Valais de demain

Notre capital le plus sûr...

(Photo Geiger)

Industriels, commerçants, agriculteurs, l'Europe mutante vous guette. Vous aurez affaire à forte partie. Vous connaissez la règle du jeu : ne plus faire que ce pour quoi l'on est spécialement doué. Qualité ou prix imbattables, services de premier ordre, rendement optimum, bref porter tout l'effort à l'endroit où l'on a le plus de chances. Le Valais ne manque pas d'atouts.

Vins, fruits, industrie, il n'a qu'à en mettre un coup.

Mais surtout, le Valais de demain sera toujours le même, avec sa prodigieuse musculature de montagnes, son soleil, son climat. Le tourisme est sa vocation. C'est sa carte maîtresse, et s'il la joue bien, son avenir est garanti. Ce sera une des maisons de vacances de la nouvelle Europe automatisée. Le tourisme est notre sésame. C'est notre avenir. Préparons-nous vite ! Routes et tunnels, rail, câble, urbanisme, hôtels, équipement des stations... Et aussi la propagande. « Treize Etoiles », bien modestement, fournit sa part. Renouvelez-lui votre confiance !

Olsonner

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsonner, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

SOMMAIRE

N° 12, décembre 1958 : Le Valais de demain. — Les cloches de Noël. — A travers le canton. — Rendez-vous à Saas-Fee. — Philosophie. — Potins valaisans. — Confidentiel. — En famille avec M^{me} Zryd. — La page économique. — Le coin du lecteur. — Jean Peitrequin nous convie aux joies de l'hiver. — Noël, cette lumière.

Couverture :

Ravoire, sur Martigny, en hiver

(Photo Darbellay, Martigny)

Les cloches de Noël

Silence dans le monde ! La nuit précoce est montée de la rivière par grandes bouffées de bise, bleue et noire, sous le ciel bouché. La bise ne dissipera donc jamais ces ténèbres qui pèsent sur le monde depuis le jour où l'Ange fouailla les humains de sa cravache de feu ?

Basses nuées où cheminent des rafales de neige. On ne voit pas les flocons mais, soudain, ils vous emplissent les yeux, les oreilles, la bouche, ils coulent dans votre cou. Qui vit la terre blanche ? Des formes sombres se dessinent sur un horizon sans lueur. Se peut-il que cette nuit soit la nuit du miracle ? Nuit d'hiver comme les autres nuits.

Non, point comme les autres nuits. Ces petites lumières qui se mettent en marche dans les chemins obstrués de l'hiver, ces feux mouvants qui criblent les ombres, vers quels rendez-vous se hâtent-ils avec patience sur les pentes devinées ? Les uns descendent des mayens où les troupeaux épuisent

les meules de foin ; les autres montent des hameaux inférieurs vers le petit chef-lieu.

Flammes passagères de bergers, lanternes, falots-tempêtes, qui les appelle, ce soir, quand le vent rôde sur les pistes ouvertes ? Qui les pousse hors des solitudes des chalets noirs ? Non personne ne reste sourd à cette voix secrète de l'espérance. De quelle espérance ? La nuit demeure silencieuse comme les autres nuits.

Les autres nuits, toutes les lampes s'éteignent et le village n'est plus qu'une ombre opaque dans l'ombre moins opaque. L'hiver est fait pour le repos. Les animaux nous donnent l'exemple de la sagesse, qui ne sortent plus des étables et demeurent couchés tout le temps qu'ils n'emploient pas à manger. Nous faisons un peu comme eux.

Dès que les écoliers ont achevé leurs devoirs, ces « exercices », ces « problèmes », qu'ils calligraphient

chaque soir sur leurs cahiers à couverture bleue, nous soufflons sur la lampe. A quoi bon regarder l'heure ? Il n'y a plus d'heure jusqu'au printemps. Nous vivons un bout de notre éternité, comme si déjà nous étions entrés dans ce repos que rien ne vient plus interrompre. Ce soir, en revanche, nous pouvons détacher nos yeux de l'horloge, parce que l'horloge, de nouveau, mesure notre temps.

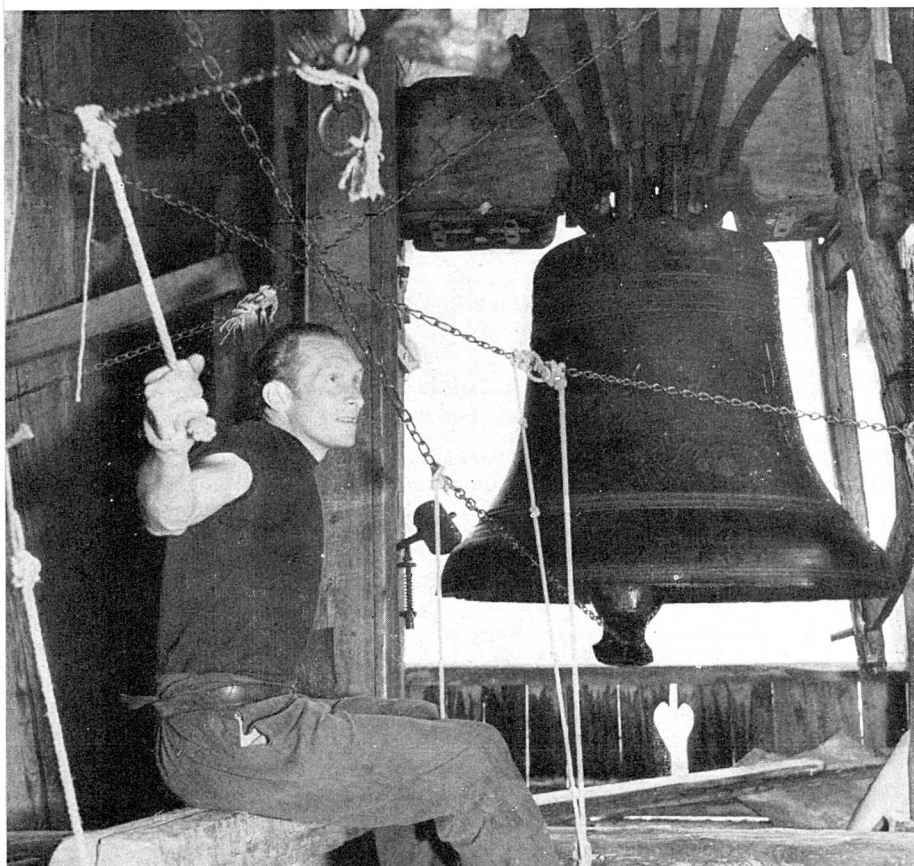
Bientôt, à la maison d'école, les enfants réciteront des poésies, de belles poésies qu'ils ont apprises par cœur et, parfois, brusquement, ils s'arrêtent parce que le mot ne vient pas... On les voit qui roulent et déroulent le coin de leur veste et, soudain, fondent en larmes devant le public qui rit.

Ce n'est d'ailleurs qu'un prélude aux grandes joies qui nous attendent.

Au fur et à mesure que s'épuise cette soirée, on sent croître dans le monde est-ce de l'angoisse ? est-ce de la joie ? Les deux, peut-être... Dehors, le vent aiguise ses rafales, comme les autres nuits. Si nous nous étions trompés ! S'il allait ne pas venir ! Si la crèche, dans notre église tremblante de feux, demeurerait vide, cette année ! Écoutons, prêtons l'oreille...

De l'auberge montent des chants trop humains. L'aubergiste verse à qui se présente du vin chaud, parfumé de cannelle. Il se présente beaucoup de monde. Tous ceux qui viennent des hameaux perdus, des chalets éloignés et qui grelottent. Ils clignent des yeux dans la lumière retrouvée, secouent sur le seuil des chapeaux couverts de neige, et soufflent bruyamment. Noël, c'est d'abord cette lampée chaude, merveilleuse, qui vous réchauffe la poitrine et vous fait monter le rire sur les lèvres. Car c'est Noël, mes amis, écoutez !

Non, rien, toujours, que ces soufflets de forge aux angles des toitures. Il n'y a pas de place pour les anges dans le ciel démonté, dans cet orage d'hiver qui siffle le long des cimes et lèche les arêtes de sa langue rêche. Alors, buvons le vin chaud de l'aubergiste. Nous n'aurons pas fait le voyage pour rien.



A la famille de ses livres, Maurice Zermatten a ajouté la Fontaine d'Aréthuse, et à la liste aussi très imposante de ses titres, celui de docteur honoris causa de l'Université de Fribourg. Prestige cher à nous tous, en particulier à la revue, à laquelle le grand écrivain participe. Scrupuleusement exact, il apporte sa pierre avec tant de gentillesse et de simplicité qu'on ne trouve plus de langage pour l'en remercier. Et jamais nous n'oserions lui consacrer ici un long éloge. Lui qui possède à un si juste degré l'art d'en dire ni trop ni trop peu, l'art de la mesure, souriant avec indulgence de notre maladresse, en aurait cependant de la gêne ; aussi, fermons la parenthèse. Mais qu'il sache bien le prix que « Treize Etoiles » attache à son amitié, et notre bonheur de publier le message qu'il a signé dans ces jours de l'avent. (Réd.).

Cependant, le sonneur monte au clocher. Chaque fois qu'il passe devant une meurtrière de la tour, il baisse un peu la tête et remonte le col de son paletot, parce que, du dehors, lui est soufflé contre cette pincée de neige sèche, plus glacée que des glaçons. Les parois intérieures même de la haute maison des cloches sont tapissées de vent et de frimas. Il fera bon tirer les cordes... D'ailleurs, qui m'entendra ? Le découragement n'est qu'un souffle du Mauvais, glissé par la mince fenêtre, au passage de l'homme. Non, il n'y a pas à écouter ces voix du mensonge.

Ce soir, mieux que jamais, il faut faire chanter ces filles à la robe de bronze qui doivent annoncer la Nouvelle. Non, jamais, elles ne seront plus légères ni plus gaies que dans le vent de Noël. Le froid, le vent, est-ce que ces misères comptent en cette nuit du Miracle ? Taisez-vous, voix de la terre et du mal. Faites silence, échos discordants. Les cloches seules ont la parole car elles sont innocentes et bénies. Ecoutez :

Ceux d'en bas, soudain, lèvent la tête. Ce premier coup les a traversés comme une flèche. Ils lèvent la tête, ils font silence. Le miracle est en route sur les pistes du ciel. L'Enfant glisse sur des rayons d'or et de feu. Il s'incarne dans nos pauvres églises. Un deuxième coup de cloche, un troisième, et maintenant, dans la neige qui continue de tomber, le carillon. Non, les cloches n'ont plus la voix familière des dimanches. Elles sont plus douces, elles sont émues jusqu'aux larmes. Comme elles sont lointaines et prévenantes !

Ecoutez mieux encore. Entre les coups mesurés, on entend monter du désert vers la ville la caravane des rois Mages, tandis que les clochettes des troupeaux tintent dans les vallons de Palestine. L'Ange paraît au milieu d'eux. Ecoutez le pas des bergers dans l'herbe des campagnes et le balancement des dromadaires sous les étoiles. Justement, le ciel se découvre, et les étoiles paraissent toutes neuves, redorées, argentées, époussetées de ce matin. Des voix d'enfants s'élèvent des maisons. La cloche de Noël appelle tous les enfants du monde auprès de la crèche. Venez, pauvres et riches, vous incliner devant Jésus. Mais où sont les riches en ces villages de la pauvreté ?

L'Enfant sourit à tous dans la paille de la crèche. C'est ce qu'on voit tout d'abord quand on entre à l'église, escorté du carillon qui jette dans l'ombre des poignées de musique, si douces qu'on dirait des flocons. Puis on lève la tête : l'église n'est que guirlandes de cierges et de bougies, suspendues d'une paroi à l'autre. Des festons de flammes courent le long de l'autel. Et sur l'étable rustique, une étoile à cinq pointes rayonne comme un soleil.

Le carillon s'éparpille toujours dans l'espace. Des anges montent et descendent sur les ondes musicales. Ceux qui sont à l'église s'aperçoivent, par moments, que la voûte s'entrouvre pour laisser passer de blanches présences qui secouent sur les fidèles des robes saupoudrées de chansons. On entend les chœurs annoncer à tue-tête :

Il est né le divin Enfant...

Sonnez clairs, résonnez musettes...

Maurice Zermatten



Vierge d'Albinen (XV^e siècle)

(Photo Chapuis, Lausanne)

A travers le canton

Sports d'hiver

Partout en Valais, la grande saison du hockey a commencé. Grâce aux quatre patinoires artificielles, on n'a même pas attendu que le froid soit là. Préliminaire au championnat suisse, voici un match animé de coupe valaisanne opposant Sierre à Martigny.

(Photo Schmid, Sion)



La foire au lard

une tradition bien « bordillonne »

Dès l'autorisation donnée, en 1392, par la comtesse Bonne de Bourbon de tenir deux foires à Martigny-Bourg, à la Saint-Barnabé et à la Saint-Luc, celles-ci devinrent des jours de fête où marchands et ménestrels accouraient de tout le pays et même d'ailleurs. Mais le développement des voies de communication et des moyens de locomotion firent qu'on les abandonna peu à peu pour finalement les laisser tomber dans l'oubli. Seule a encore une certaine importance la fameuse foire au lard — introduite au début du XIX^e siècle et seule manifestation de ce genre en Suisse — qui se tient le premier lundi de décembre. Elle a remporté beaucoup de succès, malgré le froid et le brouillard persistant recouvrant la vallée du Rhône.

(Photo « Treize Etoiles »)



Aux S. I. de Sion

M. Maurice Ducrey (à gauche) prend sa retraite après une brillante carrière qui connaîtra d'ailleurs de nouveaux rebondissements, car notre expert de l'économie hydro-électrique a encore beaucoup à faire ! M. Etienne Duval (à droite) lui succède. Brillant ingénieur lui aussi, il retrouve la capitale après son passage au Mauvoisin.





L'ancienne gare disparaît...

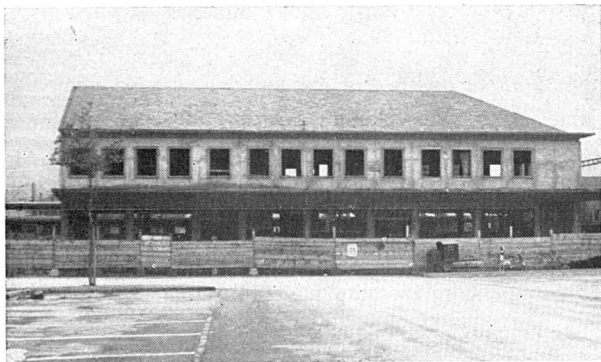


La nouvelle poste

(Photos P. Vallette)

Il y a partout du neuf dans la capitale...

... la nouvelle se construit. Voici toujours l'aile « Buffet ».



Ça y est, la vieille gare de Sion est démolie ! Mieux vaut tard que jamais, car ce bâtiment vétuste ne faisait guère honneur au chef-lieu du canton.

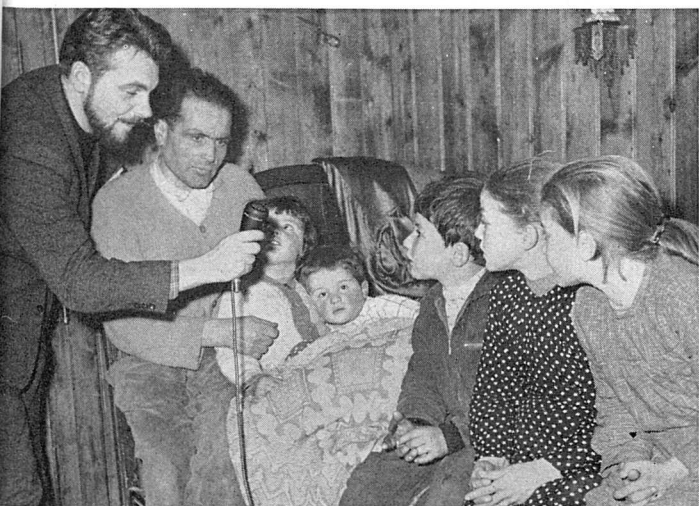
Et pourtant, ce n'est pas sans une certaine mélancolie que l'on a vu les démolisseurs se mettre à l'œuvre... Pour les hommes ayant passé le cap de la cinquantaine, ces murs évoquaient tant de souvenirs, bons et tristes aussi.

Déjà le Buffet est sous toit, première étape de la construction de la future gare. Provisoirement, les Services administratifs se sont installés dans des baraquements, presque aussi confortables que les anciens bureaux ! Les travaux d'aménagement des nouvelles voies sont avancés, et le passage souterrain est en service. Il se révèle, hélas ! trop étroit aux heures de pointe.

La ligne sobre des nouveaux bâtiments ressemble à celle de la Poste principale, toute proche. Et l'ensemble sera d'un heureux effet.

Souhaitons que les travaux soient rondement menés et que, dans un avenir pas trop éloigné, les voyageurs disposent d'installations confortables et... pratiques ! P. Va.

La Chaîne du Bonheur à Arbaz et Sion



Elle a fait effectivement le bonheur d'une famille d'Arbaz. M. Francey, père de sept enfants qui ont perdu leur maman, confie ses impressions au micro.

Roger Nordmann orchestre l'émission à l'Hôtel de Ville. Le président sourit. (Photos Schmid, Sion)



Jean Peitrequin nous convie aux joies de l'HIVER

Dire qu'il y a des gens qui n'aiment pas l'hiver !... Entendons-nous. Quand il s'agit de pauvres vieux, de malades, de gens mal logés, on comprend que l'hiver soit pour eux un sujet de crainte. Chaque année, ils le voient revenir avec tristesse.

Mais je parle du gros tas, des citoyens moyens et des futures (!) citoyennes moyennes, qui ont

Et quel plaisir pour « Treize Etoiles » d'ouvrir ses colonnes à notre éminent ami et voisin vaudois (autre signe d'intégration ?), à ce talent que les lettres disputent à la politique, que la fantaisie dispute à l'administration — mais tout est conciliable, n'est-ce pas, sous notre ciel rhodanien.



Jean Peitrequin

de quoi faire bouillir la marmite et s'habiller convenablement. Je parle aussi de notre petit pays où tout est en place et en ordre, ou à peu près !

L'hiver est une saison splendide, reposante pour le corps et l'esprit, même quand on a beaucoup à faire. Les citadins, en hiver, travaillent en général plus qu'en été. Ils sont en tout cas plus occupés. (Il y a des gens tellement occupés qu'ils n'ont plus le temps de travailler !) Les séances, les fameuses séances des sociétés de tout calibre qui fleurissent sur notre sol romand, se multiplient et rallongent les journées des comitards. Or quel citoyen, chez nous, ne fait pas au moins partie d'un ou deux comités ?...

A la campagne, c'est différent. On suit beaucoup mieux le rythme des saisons. Quand la nature fait relâche, on se ralentit aussi. Oh ! on

ne reste pas les bras ballants. On répare des outils, on va au bois. Il y a le bétail, qui ne chôme jamais. Mais enfin, en gros et en moyenne, on se repose des grandes fatigues de l'été. On consacre plus de temps à la lecture, à la radio, à la famille.

En hiver, on dort mieux. On dort bien. Le lit dont on a l'habitude, où l'on se couche avec toutes sortes de manies et de guises personnelles, se fait plus accueillant. Il n'y a pas de mouches pour vous exaspérer. On n'a pas envie de sortir les pieds pour les rafraîchir. On est douillettement au chaud. On sait que, dehors, même les chats ne se plaisent pas. On glisse dans le sommeil avec le sourire de l'innocence et le ronron câlin des consciences pures !... Le matin, c'est toute une histoire pour se tirer des draps !...

Et puis, en hiver, on peut savourer toutes les aubes sans être matineux. Or, s'il est des aubes déplorables, du genre de celles dont parlait le poète :

*On dirait que le jour tremble et doute, incertain,
Et qu'ainsi que l'enfant l'aube pleure de naître !*

il est aussi des levers du jour d'une pureté et d'une splendeur inégalées, où le monde donne l'impression d'être tout neuf. L'air est glacé comme un sorbet. On sent, en respirant, le plaisir d'être un homme et d'y voir clair.

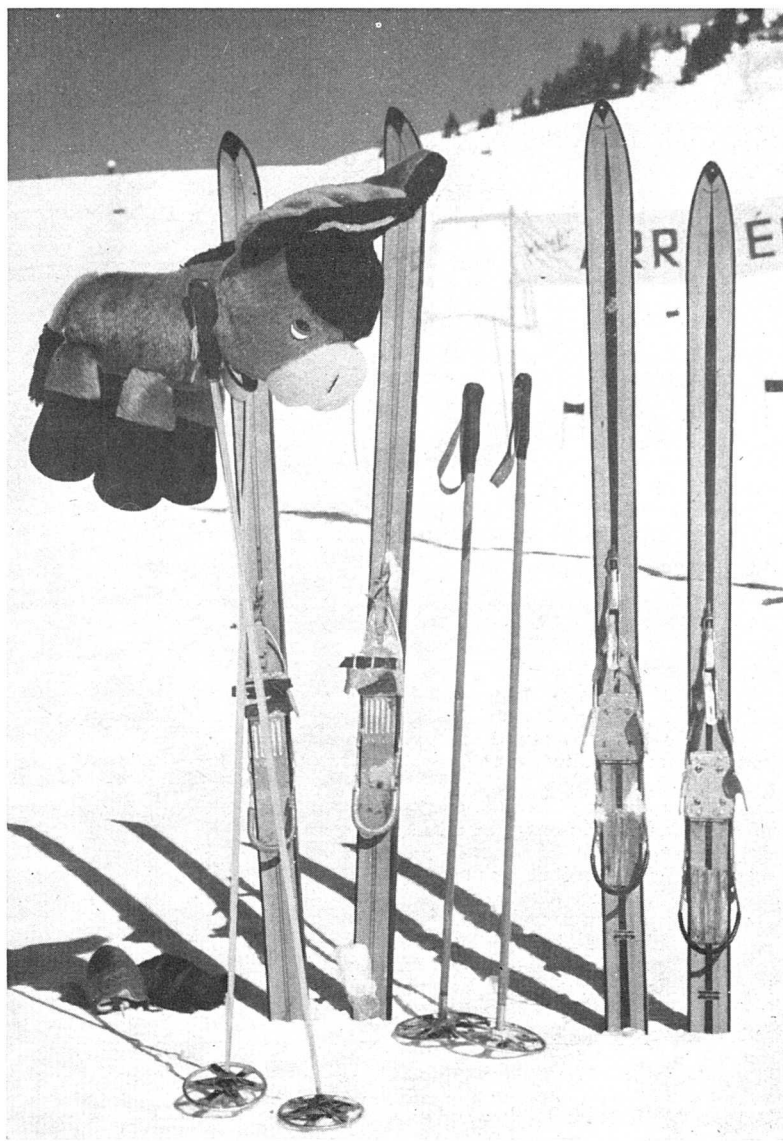
... On a aussi meilleur appétit. Or il ne faut jamais complètement séparer les joies légitimes du corps de celles de l'esprit et du cœur. Molière avait bien raison quand il faisait dire à son bonhomme Chrysale :

Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère !

Hé ! oui. Inutile de faire la fine bouche : elle nous est chère, notre fidèle compagne, notre guenille, notre défroque charnelle !...

... L'hiver, c'est la neige... quelquefois. Dans les campagnes, où elle ouatine et calfeutre tout, elle reste intacte et justifie tous les qualificatifs, de blanc à immaculé ! Les toits ont des pèlerines, les cheminées des bonnets, les champs des manteaux et les fils électriques des guirlandes festonnantes. Dans les villes, la neige se transforme rapidement en une boue noirâtre et salée où les chiens pataugent en pleurant. Tout de même, comme la neige ennoblit les parcs, idéalise les haies et les jardins, rend acceptables aussi, pour un moment, les plus discutables architectures !...

... L'hiver, c'est le paysage en eau-forte, où les ramures des arbres dépouillés laissent passer partout la lumière et le ciel. C'est le silence des chemins creux que trouble parfois le corbeau inde-



(Photo Ruppen, Sion)

tructible. C'est le parfum ténu et tonique de l'air vif qui met une larme dans les yeux des promeneurs les plus heureux. C'est le soir citadin qui descend de très bonne heure sur les avenues et les boulevards où flambent les appels des réclames, le soir des villes pleines de vie dont les artères brillent ainsi que d'immobiles rivières, le soir plein de possibilités de rêves ou d'actions : lectures au coin du feu ou du radiateur, les pieds dans les pantoufles, les yeux tranquilles ; conversations amicales qui se prolongent jusqu'aux « petites heures » avec accompagnements de pipes ; théâtres, étranges corbeilles pleines d'humanité offertes à l'illusion des jeux de l'esprit et du cœur ; cinémas où dans l'ombre des rêves s'échauffent devant les baisers de l'écran, à deux dimensions seulement ; conférences, cafés, dansings, etc. Enfin, églises aussi qui s'ouvrent plus

souvent pour accueillir ceux que n'apaisent pas les gestes de la Terre !...

... L'hiver, c'est encore l'appel des cimes et des pente ; la géométrie parfaitement correcte du ski ; la fantaisie en arabesques du patin ; les repas de chasseurs dans les clairières, autour d'un feu de camp (qu'ils disent !) ; la joie des gosses sur leur « luge » ; les boules de neige qu'on a la cruauté d'interdire, comme s'il n'était pas dans la nature des mioches et de la neige de s'entendre comme fée et lutins !...

C'est tout cela, l'hiver aux beaux bras blancs. Mais c'est bien plus encore : Chacun d'entre nous recueille dans sa mémoire le souvenir des hivers d'autrefois, et des visages se lèvent, qui nous ont quittés depuis longtemps mais qui reviennent peupler nos songeries quand le vent gémit ses chansons...

Rendez-vous à Saas-Fee

Un slogan touristique, à l'honneur aujourd'hui, dit : « Le Valais, pays des vacances ! »

C'est bien vrai, et Saas-Fee en apporte une preuve éclatante.

Cette avenante station du Haut-Valais offre aux visiteurs qui la choisissent comme lieu de séjour une grande variété d'agréments.

S'ils désirent goûter au repos complet, rien ne viendra troubler leur quiétude. La sage défense, qui interdit aux automobilistes de pénétrer dans la station, est un gage de tranquillité. Les voitures sont garées dans des parcs et boxes habilement dissimulés, et leurs longues files ne choquent pas la vue des touristes.

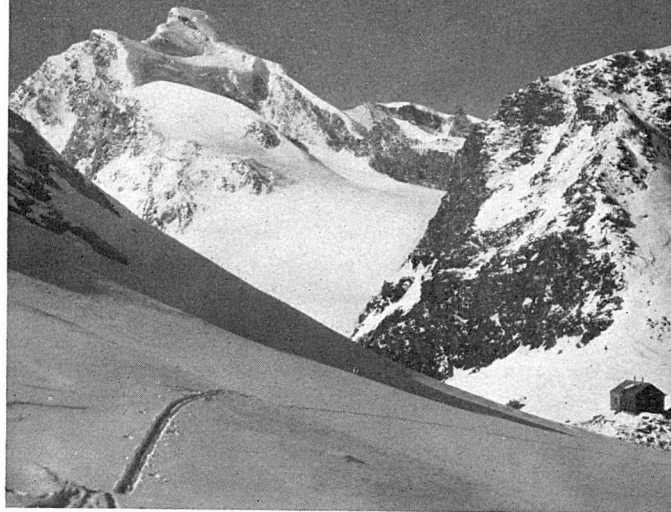
Sans avoir à se déplacer, l'hôte de Saas-Fee, confortablement étendu sur une chaise longue, peut respirer à pleins poumons l'air vivifiant descendu des glaciers tout proches.

Celui qui, sans se fatiguer, aime cependant faire de jolies promenades, n'a que l'embarras du choix. De ravissants chemins sillonnent la riante contrée, à travers champs ou à l'ombre légère des mélèzes et des arolles.

Enfin, l'amateur de grandes courses et de varappes est comblé. Quatorze « 4000 », masses gigantesques de roc et de glace, sont là à proximité. Les énumérer serait chose fastidieuse... Citons au hasard le Strahlhorn, l'Allalin, l'Alphubel, etc. Pour escalader ces géants, des guides sympathiques, et dont la réputation n'est plus à faire, méritent la confiance absolue que l'on met en eux.

Parler de Saas-Fee sans s'attarder un instant à l'artisanat des habitants du village pittoresque serait une grande lacune. En effet, pendant l'hiver, les gens de Saas sculptent des meubles et des objets en bois, très appréciés des connaisseurs. Le style Saas-Fee est connu bien au-delà des frontières du Valais.

Saas-Fee, jadis, n'était qu'une station estivale dont la flatteuse réputation remonte loin en arrière. Mais aujourd'hui, elle a pris un rang honorable dans la liste des stations valaisannes d'hiver. Son épanouissement dans ce domaine va grandissant d'année en année. Le ski de printemps est florissant là-haut. Les régions de Mattmark-



Cabane Britannia et Allalinhorn (Photo Klopfenstein, Adelboden)

Monte Moro, de Britannia et de Langefluh offrent un champ inépuisable de merveilleuses randonnées. Une Ecole suisse de ski, très vivante, placée sous la direction du vainqueur et chef de patrouille olympique Robert Zurbriggen, accueille chaque hiver de nombreux élèves.

Bien entendu, Saas-Fee est dotée d'un téléphérique au parcours impressionnant qui, été comme hiver, transporte d'innombrables clients vers les neiges éternelles.

Nous ne voudrions pas quitter ce rendez-vous au village des glaciers, qui a su garder son cachet malgré ses aménagements modernes, sans mentionner le vieux chemin muletier, aujourd'hui réservé aux piétons, qui conduit de Saas-Grund à la station réputée. Jalonné par les stations d'un Chemin de croix, abritant des sculptures naïves et précieuses, et par une chapelle aux lignes élégantes, il est un paradis terrestre pour les amateurs de poésie. Ceux-ci le gravissent à pas lents, s'arrêtant à chaque instant afin de mieux se pénétrer de la paix de ces lieux, où le silence n'est troublé que par la rumeur lointaine du torrent.

Les prospectus touristiques accolent au nom de Saas-Fee celui de « perle des Alpes »... Perle discrète, comme il se doit, mais de valeur assurément ! P. Vallette.

PHILOSOPHIE

par

G. Gay-Crosier

Pauvres hommes, courbés sous la loi du plus fort,
Ne rêvez-vous la paix qu'au-delà de la mort ?
N'est-elle point ici, dans ces clairs paysages,
Sur les monts, dans les bois et sur ces doux rivages ?

Pourquoi vous lamenter et détourner les yeux
Pour les lever toujours vers la voûte des cieux ?
Elle répand, c'est vrai, cette lumière attique,
Mais, pourquoi n'entrevoir qu'un paradis mystique ?

Dans les tribulations de toute une existence,
A chacun c'est Dieu seul qui pèse l'importance ;
Pourquoi donc persister de vous imaginer
Qu'un sort plus heureux vous eussiez mérité ?

Vous êtes las, je sais, de lutter et souffrir,
Accablés par vos maux, ne songeant qu'à mourir,
Croyant trouver ailleurs la douceur infinie,
Alors que, près de vous, chante souvent la vie !

Vous ne voyez partout que carnages, horreurs,
Combats désespérés, ruines et malheurs ;
Ces dévastations aux effets effroyables,
Tout en vous indignant, vous font moins pitoyables !

Si, du monde, vos proches sont les plus décevants,
Eloignez-vous donc d'eux, fuyez, dorénavant,
Le pharisien, l'hypocrite, le parjure,
Et réfugiez-vous dans la Vérité pure !

Mais pourquoi la chercher loin des réalités,
Ne la voir qu'en un ciel aux splendides clartés ;
Où, dans son vrai climat, votre âme libérée,
Revivra dans la joie ardemment désirée ?

Cet espoir bienfaisant ne doit vous inspirer
Nul mépris des trésors qu'il est doux d'admirer ;
Car ce séjour n'est pas qu'une « Vallée de larmes » ;
Le cœur du vrai croyant y doit trouver des charmes !

Songez à Beethoven, le chantre de la joie,
Alors que la douleur faisait de lui sa proie ;
A Verlaine, à Schumann, à tous ces malheureux
Qui chanteront pourtant en accords merveilleux

Les midis triomphants, aubes et crépuscules,
Le parfum de l'aillet, le bleu des campanules,
Et qui surent forger, créer de la beauté,
Tout en souffrant du sort l'injuste cruauté.

Las, tournez vos regards des vaines multitudes,
Vers les sommets neigeux, les pures altitudes,
Où tout esprit se meut avec agilité
Dans le jour radieux et la seule beauté !

L'horizon sur la mer vous appelle, vous tente,
La barque est là, parée, et la voile en attente,
Comme un grand oiseau blanc, sur les flots et l'azur ;
Glissez dans ce doux rêve et voguez ! tout est pur !

La nature, toujours, fortifiera votre âme,
Devant tant de splendeurs, tout votre être se pâme
Il retrouve dès lors paix et félicité,
Et se repose enfin dans la sérénité.

La Bonté, la Pitié, ces vertus agissantes,
Vous feront tendre alors des mains compatissantes,
Lorsque vous reverrez au pays du malheur
Les visages humains sculptés par la Douleur.

Dans leurs yeux assombrés par les pleurs et les veilles,
Vous saurez voir aussi les beautés, les merveilles,
La lumière du cœur jaillir dans les bas-fonds,
Où sourdent fréquemment des sentiments profonds.

Car le mal et le bien vont de pair dans la vie,
La haine et la passion. — Du désir naît l'envie ;
Nul ne peut se flatter d'être uniquement bon,
Mais chacun peut donner l'Amour et le Pardon !

Mon cher,

Mes derniers propos sur l'armée et la politique, tels que je te les ai communiqués le mois dernier, ont eu pour résultat de me classer définitivement dans la catégorie des gens peu sérieux. Je vais tout à loisir pouvoir me rattraper aujourd'hui puisque nous approchons de la grande fête de Noël.

Le Valais, tu peux en douter, n'échappe pas plus que d'autres pays à la mystique des étreintes qui remplace peu à peu le mystère lui-même.

Le coup est classique. Ça commence à la Saint-Nicolas, heureux précurseur du père Noël, qui tous les deux d'ailleurs se confondent dans l'esprit des enfants. Ils apparaissent sous les traits d'un vieux barbu à la mine égrillard portant capuchon, hotte à jouets, verges et bâton de pèlerin. C'est tout juste s'il ne sent pas l'alcool !

Personnage mystérieux, qui emprunte même parfois l'hélicoptère, il représente en fait l'ensemble des détenteurs de porte-monnaie vers lesquels une offensive de grand style est lancée par nos braves commerçants.



Je lis depuis un mois les propositions qu'ils nous font, car — dois-je le préciser ? — je suis le mouvement et m'apprête aussi à offrir des cadeaux. La suggestion la plus originale que j'aie trouvée consiste en un livre de comptes qu'un mari pourrait donner à sa femme pour lui permettre de mieux tenir ceux du ménage. Je n'ai, depuis lors, plus eu beaucoup de peine à arrêter mon choix.

Mais décembre nous réserve d'autres agréments.

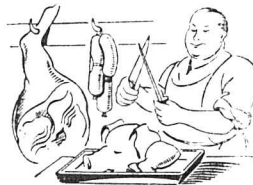
Ainsi a commencé la saison du hockey qui prend des proportions appréciables depuis que le Valais s'offre quatre patinoires artificielles et un nombre important d'équipes cotées.

En fait, le Canada joue un rôle déterminant dans cette affaire. Eh oui ! ce pays qui s'était borné jusqu'ici à nous procurer des greffes de pommiers produisant des fruits de qualité, nous envoie aujourd'hui ses « meilleures cannes », pour rester dans le style sportif.

Et ces talentueux personnages, payés à prix d'or, n'hésitent pas à se battre les uns contre les autres, en s'entourant de joueurs satellites valaisans qui gardent l'impression de défendre des couleurs locales, tout en donnant à leurs congénères américains l'occasion de faire, au profit de leur pays, de l'exportation invisible.

Notre standing sportif s'accroît dès lors de remarquable manière et cela a pour effet de dispenser les milliers de spectateurs qui accourent aux matches de pratiquer le sport eux-mêmes.

Prends un instant pour assimiler ce bref exposé sur le hockey et suis-moi dans un autre domaine.



Ce mois béni est également celui des boucheries. C'est l'époque où de nombreux Valaisans tuent le cochon. Cela se passe selon des rites qui ne varient guère, dans une atmosphère de graisse fondue, de sang frais et aussi de fendant qu'absorbent les acteurs pour lutter contre l'écœurement.

Mais tout s'efface devant la perspective de jambons, de « bedanes » et de saucisses pendues au galetas, le tout préparé selon des recettes transmises depuis des générations et que les professionnels les plus astucieux n'ont jamais pu reconstituer.

Il existe même, pour ceux que l'élevage d'un cochon répugne, une foire au lard à Martigny-Bourg où l'on peut, à un jour fixé de temps immémorial, trouver déjà du tout tué. C'est d'ailleurs également jour de liesse en cette localité où tout est motif à joie carnavalesque.

Et maintenant, si un dîner de salé ne s'impose pas à tes papilles raffinées, c'est que tu ne comprends plus rien aux choses de ce pays.

J'ai peur de continuer avec mes potins, car je crains d'aboutir à de cruelles associations d'idées. Mais je me dois pourtant de t'informer de tout ce qui traduit l'émancipation de ton canton d'origine.

Ainsi, récemment, la presse annonçait un défilé de mode destiné à présenter de la lingerie fine pour dames. La trulence d'une pareille initiative ne t'échappe point.

Il en est d'autres qui, pour être moins troublantes, sont plus hardies. Et pour preuve l'idée lancée à Sion d'installer un ascenseur permettant de se rendre à Valère sans effort. Il faut bien marcher avec notre génération qui, elle, ne marche plus !

A part cela, pas grandes nouvelles. Je te signale simplement au passage que le hula-hoop a fait aussi son apparition chez nous et que pour rétablir l'équilibre intellectuel les universités populaires ont recommencé leur activité.

Ainsi le Valais se cultive dans toutes les acceptions du terme. La culture des champs, qui nous a conduit cette année à des récoltes de pommes jugées excédentaires par ceux-là même qui s'apprêtent à faire ample provision d'oranges à l'occasion des fêtes, n'est donc plus seule à nous préoccuper.

Deux mots, pour terminer, sur le brouillard. Nous en avons été doté cette année d'une manière exceptionnelle durant plus de deux semaines, en plaine du moins. Quelle gifle pour le pays du beau fixe ! On se perd en conjectures sur les causes de ce phénomène rare. On a néanmoins trouvé deux accusés : les grands barrages (mais il paraît que c'est météorologiquement faux) et les essais nucléaires qui, depuis quelques années, expliquent à peu près tout.

Mais à Sion, si je m'en réfère à des avis autorisés, on s'en est réjoui : la ville a été épargnée dans le même temps du bruit des avions. Et ceci console de cela.

Bien à toi et joyeux Noël !

POUR VOS CADEAUX



Depuis que la machine à écrire a remplacé la plume, on envoie moins de lettres d'amour que de circulaires.

Et puis, il y a le téléphone.

De nos jours, une femme comme M^{me} de Sévigné serait pendue à l'appareil, du matin au soir, pour raconter à sa fille et à ses amis les potins de la ville, et l'administration des PTT, qui a installé partout l'automatique, ne pourrait même pas s'enchanter du talent de son abonnée !

Comme disent les bons chroniqueurs, « on frémit à la pensée » de tous les propos galants, minaudages, aperçus piquants qu'échangent tant d'interlocuteurs et dont aucun ne peut plus enrichir les lettres.

Je vous l'accorde :

Sur ces milliers de communications, un nombre important ne revêt guère de caractère artistique, et si beaucoup de femmes ont l'esprit vraiment primesautier elles manquent de style, mais...

Et c'est là que j'en voulais venir :

Qu'une seule à Echallens, à Grimisuat ou à Morges ait autant de génie inventif, de feu dans l'improvisation, d'ingéniosité dans le tour de phrase que M^{me} de Sévigné, et l'on devrait déplorer que tant de dons fussent perdus pour la postérité.

Voilà qui justifierait les tables d'écoute.

Si parfois vous me voyez triste et désespéré, c'est que je suis convaincu, quand le réseau semble embouteillé, que des mots définitifs n'ont qu'une audience restreinte alors qu'ils mériteraient d'inspirer des générations d'étudiants.

Le siècle actuel a certainement sa Sévigné quelque part, dans une cabine téléphonique, entre Saint-Maurice et Brigue, qui se fait maudire par des béotiens parce qu'elle s'attarde à bavarder et qu'ils ont, eux, une commande de viande à passer !

Et ce sont des informateurs sans talent qui racontent les accidents de véhicules...

Navrant.

• • •

Les grands journaux, fort heureusement, font ce qu'ils peuvent pour divulguer les confidences que M^{me} de Sévigné naguère, et plus tard les Goncourt, transformaient en joyaux littéraires.

La famille royale d'Angleterre, le prince de Monaco, les artistes de cinéma diffusent leurs peines de cœur ou leurs joies à des millions d'exemplaires.

Bel et louable effort.

Par malheur, ils ne fournissent que la matière première et les plumi-tifs appelés à en tirer parti ne se révèlent, en général, que de médiocres écrivains.

Et pourtant !

Quelle merveille n'aurait-on pas pu ciseler, en partant d'un chagrin comme celui de la Soraya !

C'est dommage, en vérité, que les Sévigné d'aujourd'hui — femmes ou hommes — au lieu d'engager le dialogue avec des gens de qualité, ne s'adressent qu'à des concierges.



Supposez qu'on ait connu, au siècle dernier, les grands moyens de diffusion dont nous pâtissons aujourd'hui, la presse à grand éclat aurait titré sur cinq colonnes l'aventure de George Sand et d'Alfred de Musset.

Et nous n'aurions pas eu les « Nuits ».

Oui, croyez-moi, la machine à écrire, le journal à puissant tirage, le téléphone et le télégraphe ont coupé pas mal d'élans, et je crains que le dernier mot du siècle où nous vivons ne soit « Stop... » ou « Allô ! ».

Les gens qui sont si pressés d'annoncer au monde entier leurs mariages, leurs ruptures, leurs divorces et leurs réconciliations ne peuvent tous être poètes et s'ils choisissent pour confident un journaliste, au moins devraient-ils s'assurer de ses dons personnels.

Ou alors, leurs mésaventures qui pourraient être si précieuses pour la culture classique risquent de sombrer dans le style des comptes rendus du Tour de France !

Et ce serait dommage, à la fois, et pour ces grands sensibles dont la notoriété ne dépasserait pas notre époque, et pour les lettres.

C'est bien pour cela, d'ailleurs, que j'attends pour vous narrer mon douloureux calvaire en 1941 avec Ninette, de tenir la grande forme et que je fais mes gammes !

André Marcel

EN FAMILLE AVEC MADAME ZRYD

TROIS GRAINES D'ELLEBORE

Explorer la forêt en décembre, c'est courir la chance de rencontrer des touffes d'ellébore qui dressent leur feuillage vigoureux au-dessus des herbes pourries et des squelettes de graminées. Seules vivantes dans le sous-bois grisâtre, elles semblent claironner : « Espoir pas mort ! »

A ceux qui les croient, elles offriront bientôt leurs roses de Noël couleur de houblon. Aux autres, ces pessimistes, ces inquiets, elles rappellent par leurs graines qu'il est des cures mentales salutaires.

Comme on voudrait en administrer, de ces grains d'ellébore, à ces semeurs de panique qui sévissent autour de nos enfants !

Trois grammes à ceux qui les terrorisent en leur parlant du diable, sans leur inspirer confiance dans leur ange gardien ; trois grammes à ceux qui détaillent avec sadisme l'Apocalypse, sans leur lire les Béatitudes ; trois grammes à ces obsédés qui décrivent complaisamment les horreurs d'une guerre éventuelle, dans l'espoir naïf d'élever une génération pacifique.

Trois grammes, ce n'est pas assez ; il faudrait une dose supplé-

mentaire pour leur permettre de découvrir ce principe élémentaire : toute crainte est négative et génératrice d'agressivité.

On dirait parfois que ces adultes se déchargent de leur propre fardeau d'angoisses informulées sur nos pauvres enfants. Dans ce cas, nous n'aurions guère fait de progrès depuis les Gaulois qui ne craignaient que la chute du ciel, et se déclaraient au moins prêts à l'accueillir sur leurs lances.

Les siècles qui nous séparent de ces fiers païens nous ont pourtant apporté des raisons d'espérer, et je ne vois pas comment le message de Bethléem favoriserait la peur et le doute.

Il n'est pas question ici de ronronner un éloge au confort moral, de chanter un hymne béat à l'indolence spirituelle. Mais la lucidité aussi devient stérile si elle aboutit sur le désespoir.

De grands mots ? Je ne serais peut-être pas si véhémement si nous n'avions pas surpris, à une réunion d'enfants, ce mot navrant prononcé par un luron, connu pourtant pour

son solide bon sens : « Si la guerre vient chez nous, je me tue ! »

Pas un seul des petits camarades n'a protesté.

Nous en sommes là : devant l'angoisse dont on les charge, sans souligner les très réelles raisons d'espérer, ces petits ne voient qu'une solution : la fuite, la démission.

Il fallait qu'on l'écrive, qu'on plaide auprès des responsables la cause de la confiance et de la sécurité.

Jusqu'à démonstration du contraire, je persisterai à croire, quels que soient les temps dans lesquels nous vivrons, qu'ils nous offrent suffisamment de chances pour sortir victorieux de notre aventure de chrétien, et que c'est là l'essentiel.

Si nous insistions sur ce point, au lieu d'effrayer jusqu'au découragement ?

La crainte n'est que le commencement de la sagesse. Pourquoi vouloir l'ériger en vertu théologale et lui faire éclipser l'espérance ?

J. F. 77 a.

Statistique des expéditions

	Tonnes
Asperges . . .	302
Fraises . . .	5.295
Abricots . . .	5.077
Tomates . .	7.278
Choux-fleurs	3.012
Poires	15.000*
Pommes . . .	22.000*
Total 1958 .	57.964

* Chiffres provisoires.

Comparaisons

	Tonnes
1934 . . .	8.842
1949 . . .	24.492
1950 . . .	21.393
1951 . . .	26.731
1952 . . .	26.670
1953 . . .	31.200
1954 . . .	26.901
1955 . . .	30.943
1956 . . .	43.054
1957 . . .	19.946

L'asperge est sans histoire, si ce n'est que cette culture continue à rétrograder. Les producteurs ont touché Fr. 2.30, puis 2.10 pour le 1^{er} choix. Les fraises se sont également bien vendues, valant aux maraîchers Fr. 1.30 et 1.35, et de même la bonne récolte d'abricots, payés Fr. 1.13 à la production, tous ces prix s'entendant pour le 1^{er} choix. Les difficultés commencent avec les pommes et poires d'été, qui encombrant les dépôts. C'est que toute l'Europe va se trouver submergée par les fruits à pépins. La Suisse, pour sa part, récoltera 20 à 23.000 wagons de pommes de table, le double de ce qu'elle consomme. En Valais, pommes et poires remplissent 3700 wagons de 10 tonnes, chiffre qui dépasse toutes les prévisions. Malgré cela, 8 millions de kilos de poires Williams, cotées 50 ct. à la production (1^{er} choix), s'enlèvent sans trop de mal, en particulier grâce à nos distilla-

teurs, qui en prennent quelque 2 ½ millions de kilos à un très bon prix. La Louise-Bonne, en revanche, dont on récolte 5 millions de kilos, est logée à la même enseigne que la grande majorité des poires et des pommes ; le marché est en panne et les prix sont en baisse partout. Arrivent 16 millions de kilos de Reinettes du Canada — notre grande spécialité — dont la plus grande partie reste à négocier. Un mot encore sur la tomate, dont la forte production connaît des hauts et des bas et qui, cette année, s'est soldée par un échec partiel — prix rognés à l'extrême, 200-300 tonnes d'inventus. L'année se termine de façon pessimiste sur les dernières cotations des pommes et des poires :

Bourse des fruits

Prix valables dès le début de la récolte :

POIRES		Prix à la production
Louise-Bonne	Cl. I	— .25
	Cl. II	libre
Passe-Crassane, Beurré Bosc,	Cl. I	— .40
Doyenné d'Hiver, du Comice	Cl. II	libre
POMMES		
Gravenstein	Cl. I	— .33 à — .40
	Cl. II	libre
Reinette du Canada	Cl. I	— .28
	Cl. II	— .17
Franco-Roseau	Cl. I	— .42
	Cl. II	libre
Reinette Champagne	Cl. I	— .34
	Cl. II	libre
Saxon, le 26 novembre 1958.		

Nuitées enregistrées en Valais dans les hôtels et pensions

Saison d'hiver

	1956/57	1957/58	
Décembre	80.517	81.675	+ 1.158
Janvier	90.817	101.348	+ 10.531
Février	117.076	131.632	+ 14.156
Mars	115.060	84.396	— 30.664
Avril	73.500	108.437	+ 34.937
	476.970	507.488	+ 30.518

Saison d'été

	1957	1958	
Juin	117.777	105.818	— 11.959
Juillet	320.922	299.990	— 20.932
Août	390.116	370.537	— 19.579
Septembre	106.457	123.304	+ 16.847
	935.272	899.649	— 35.623

ET VINICOLE 1958

Statistique officielle des vendanges

	Kilos	Litres
Rouge . . .	6.619.898	4.964.923
Blanc . . .	25.174.274	20.139.419
Récolte totale	31.794.172	25.104.342

Détail de la production en kilos et degrés moyens

	kg.	° Oechsle
Pinot noir . . .	3.866.848	89,0
Gamay	1.961.622	82,2
Dôle	688.658	88,3
Rouge du pays .	42.083	79,2
Hybrides	27.318	80,1
Autres rouges .	33.369	80,4
Johannisberg . .	5.419.332	81,3
Fendant	18.854.305	78,2
Ermitage	364.833	86,0
Malvoisie	313.592	98,5
Arvine	70.809	81,0
Amigne	49.658	93,6
Muscat	15.031	85,6
Rèze	10.764	74,0
Riesling	40.848	81,5
Humagne	2.925	90,9
Heida	1.493	82,2
Pinot blanc . . .	560	104,5
Autres blancs . .	30.124	64,6
Total en kg. . .	31.794.172	

Encavages enregistrés depuis 1952

Année	Rouge	Blanc	Total en litres
1952	2.021.325	17.512.541	19.533.866
1953	1.776.262	19.390.711	21.166.973
1954	2.736.476	21.674.525	24.411.001
1955	3.111.245	23.496.197	26.607.442
1956	3.215.045	15.661.939	18.876.984
1957	2.533.968	14.786.264	17.320.232

Degrés moyens depuis 1952

Année	Pinot noir	Gamay	Fendant	Johannisberg
1952	99,2	91,4	87,9	89,8
1953	98,1	94,1	84,8	87,4
1954	89,4	83,5	79,5	80,4
1955	92,3	84,1	79,6	83,1
1956	89,1	83,7	79,6	83,9
1957	92,7	86,7	79,8	88,7
1958	89,0	82,2	78,2	81,3
1952-1958	92,83	86,53	81,34	84,94

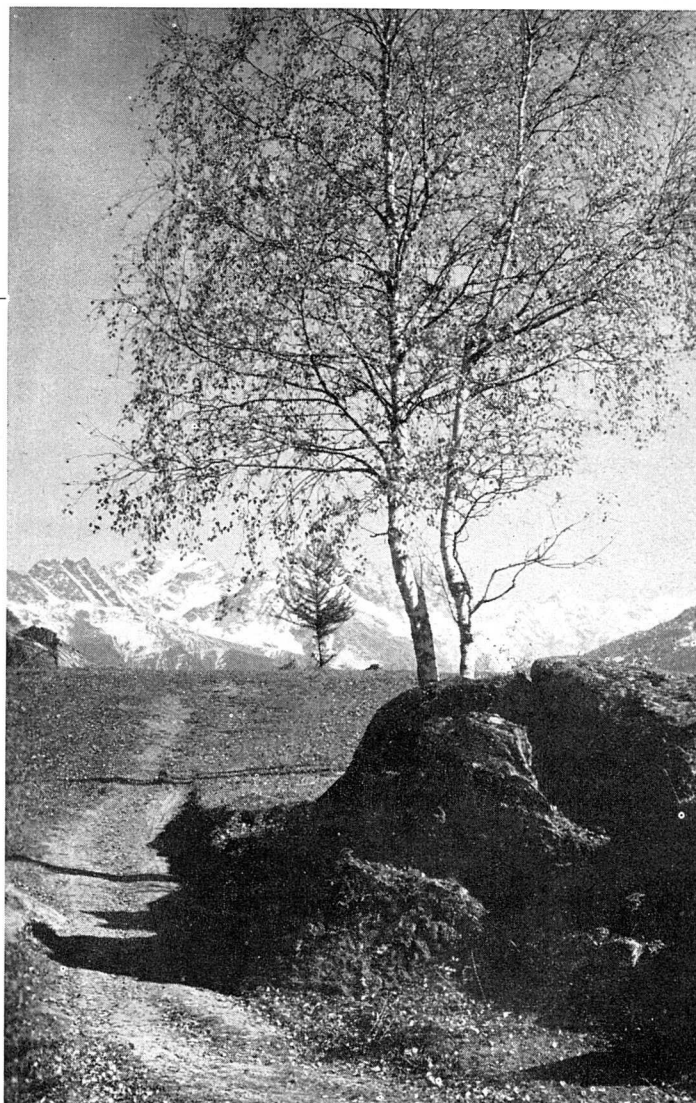
(Photo Darbellay, Martigny)

Le coin du lecteur

La vingt-cinquième photographie

M^{me} Noëlle Berra, 26, avenue Beaulieu, à Lausanne, nous rappelle qu'elle est depuis sept ans abonnée à «Treize Etoiles». Sa charmante lettre fait allusion à un concours de photographies organisé l'année dernière par des commerçants lausannois à la rue de la Madeleine : il s'agissait de reconnaître les sujets de vingt-cinq photographies de l'Union valaisanne du tourisme. Sur ces vingt-cinq photographies, et grâce en particulier à sa fidélité à «Treize Etoiles», M^{me} Berra en a reconnu vingt-quatre et elle a obtenu un prix. Elle écrit : « Il y avait une très belle photo de Surfrête (Chemin) Martigny, avec un groupe de bouleaux et le fond des montagnes de Verbier ; je ne l'ai pas reconnue. Je suis montée dernièrement à Surfrête. C'est un site magnifique et peu connu. Je vous serais infiniment reconnaissante si vous pouviez, une fois, faire paraître dans «Treize Etoiles» cette belle photo, qui m'a donné tant de mal au concours ! »

Eh bien, chère Madame Berra, voici la photographie en question. Merci de tout cœur pour votre attachement à «Treize Etoiles», et ne manquez pas de reprendre de temps à autre la plume pour nous donner des nouvelles.



Noël, cette lumière

par Pierrette Micheloud

Un ange est apparu, et la promesse de Dieu s'est accomplie. Pas une heure n'a passé depuis qui ne fût marquée du miracle de la crèche, pas une qui ne se souvint, au cœur même des plus sombres labyrinthes, de cette vie nouvelle, porteuse d'espérance. S'il n'est resté de leur passage qu'une trace presque imperceptible de lumière, à peine suffisante à reverdir les ramures, toutes ont cherché, en dépit de leurs erreurs, à capter la minute éternelle où se levait l'astre de la Rédemption.

Nous avons été ces heures au double visage, nos actes et nos pensées tissant, hélas trop matérielle et périssable, la trame de nos vies, alors qu'en notre attente la plus informulée, brillait comme un phare lointain ce point lumineux qui nous empêchait de mourir.

Ce que dit le fleuve de tout cela ? Ce qu'en dit la rivière et ce qu'en dit le chemin ? Toujours le même refrain de persévérance, élucidant nos peines par la vision fugitive qu'ils nous donnent de nos instants terrestres.

Noël, la neige a recouvert les vieux débris, la neige pure qui berce de blancheur la terre tourmentée des hommes. Le silence est tombé sur les feuilles d'automne, pages flétries, écrites par le vent fantasque de nos journées, au cours de trois saisons. Feuilles qui ont chanté. Feuilles qui ont menti. Feuilles qui ont aimé. Feuilles qui ont trahi. Toutes sous le silence et le pardon de la grande neige immaculée de Noël ; notre ombre ensevelie aux confins de l'oubli, notre ombre mortelle abolie. L'Etoile avance vers la maison de Dieu, le Sauveur du monde est né. Aujourd'hui la terre entière s'appelle Bethléem ! La voici transfigurée d'un rêve d'innocence où l'image du Paradis s'est soudain mise à revivre.

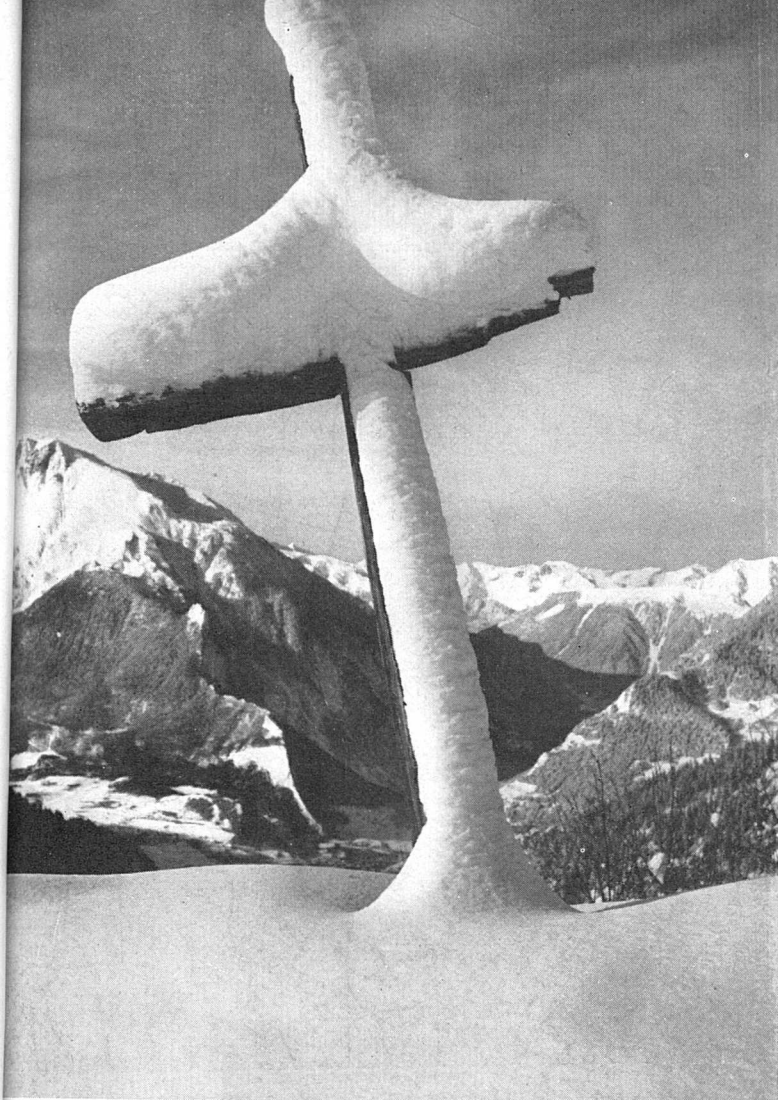
Va, berger de ma montagne, laisse au chalet d'hiver ton troupeau docile, comme tu laisserais un instant, pour dépasser leur sillage, tes habituelles pensées. Va, et ta solitude pour seule compagne de ta foi, t'agenouiller au pied de la crèche.

Une fleur de givre est tombée d'un rameau, un ange a passé, il en a fait le lys de montagne pour ceindre le front virginal de Marie.

Berger, hâte-toi. Tes pas seront les premiers à écrire Noël dans la neige, les premiers à s'unir à l'aube nouvelle. Et tous ceux qui, à l'heure des cloches, viendront se joindre à leur ferveur, se sentiront plus forts à la pensée de cette marche solitaire, accomplie dans le plus secret de tes paysages.

Femme de mon village, laisse là ta quenouille, les soucis de la terre que tu files avec le chanvre blond, petites et grandes taches d'ombre qui ternissent l'éclat de la lumière, herbes folles qui retardent longtemps, parfois toujours, l'éclosion de la fleur initiale. Lève-toi, mets ta robe de fête ! Il ne suffit pas de filer. Le vrai, le seul moment, est celui qui renouvelle en toi la naissance du Christ.

Et toi, sombre gardien de mes demeures souterraines qui t'étourdis au son de ta propre voix, des années, des siècles



(Photo Darbellay, Martigny)

ont passé, tu n'as vu que des fantômes. Tu as appris le néon et la bombe atomique, mais tu n'as pas entendu le fleuve, ce qu'il te disait, tu as désobéi au silence, et tu ne t'es pas rendu compte de la nuit qui s'infiltrait dans tes yeux. Mais écoute là-bas cet écho de Noël, aux lointaines prairies de ton enfance, un cantique de fraîcheur ! Rien n'est jamais tout à fait perdu. Il suffit de quelques notes pour retrouver le chant, il suffit d'un rayon pour retrouver l'Etoile. Un jour, tu seras, toi aussi, le berger de ma montagne, le premier, à laisser la marque de tes pas dans la neige douce de Noël. De tout là-haut jusqu'à la plaine, les sapins illuminés expriment le même espoir, seuls ceux qui seront restés à leur place dans le vent de décembre n'auront rien su de la lumière.

NOEL, Jésus est là qui nous rappelle son amour ! Jésus, l'enfant divin, cette présence en nous, venue du ciel pour nous conduire à la transparence des sources.

T. Richet



Une artiste très attachée au Valais SARAH JEANNOT

A Neuchâtel est décédée Sarah Jeannot, dont Paris, Londres et de nombreuses villes suisses avaient accueilli les toiles dans les expositions dès le début du siècle. Artiste sincère et de grand talent, Sarah Jeannot traitait avec maîtrise portraits, fleurs et paysages. Mais peu de sujets lui furent aussi proches et familiers que ceux rencontrés au Valais. La Sage, Hérémence, Les Haudères, Saint-Luc, Evolène furent ses lieux de prédilection. Elle y passa ses étés avec un plaisir jamais lassé et fut l'un des premiers peintres à rendre avec amour le pittoresque et la beauté des costumes montagnards, spécialement des coiffes valaisannes.

Sociable et gaie, Sarah Jeannot savait être très proche de ses modèles qui, grâce à cela, naturels et simples, restaient la personnification des Valaisannes authentiques. Aussi le Valais peut-il compter Sarah Jeannot comme l'une des artistes venant du dehors qui aura le mieux su comprendre et aimer ce pays et ses habitants. T. D.

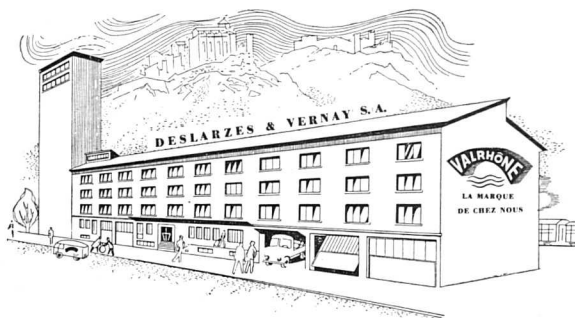
Montana - Vermala

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Dentrées coloniales en gros - Importation



La région de Sierre

vous attend !



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur
cartes d'épargne
le 3 3/4 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 ans
le 4 % pour dépôts sur obliga-
tions à 5 ans et plus
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

Hôtel Touring

80 lits

Propriétaire-directeur :
Charles Blanc

☎ 027 / 5 28 73



A VERMALA s/ MONTANA-CRANS 1600 m.

deux nouveaux hôtels de grande classe sont prêts à vous accueillir dans un site incomparable et calme, mais à proximité des sports et des mondanités.

Confort le plus moderne, toutes les chambres avec bain ou douche et toilettes privées, cuisine et service de 1^{er} ordre



Hôtel des Grands-Ducs

40 lits

Propriétaire :
G. Duc-Joray,
directeur

☎ 027 / 5 28 22



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & C^{ie} S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !



Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

De nouveau...



chez votre fournisseur habituel

Prêts à partir aux sports d'hiver

équipés des pieds à la tête par

INO Sports

Ouvrez l'œil... et le bon... achetez à l'INNOVATION, vous serez bien servis

Sur demande, nous vous ferons parvenir notre catalogue d'articles sport

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Les



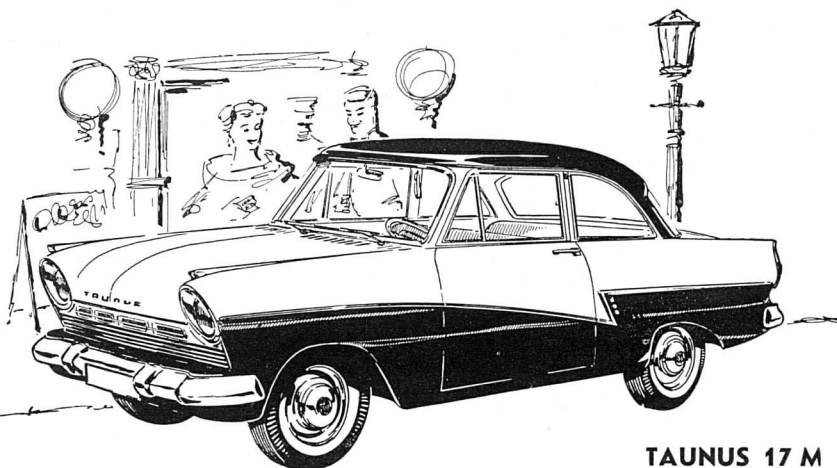
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan
Kaspar Frères
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

UNION DE BANQUES SUISSES

MARTIGNY Avenue de la Gare



La grande Banque commerciale qui met à votre disposition
ses abondantes ressources

CAPITAL : Fr. 100.000.000.—

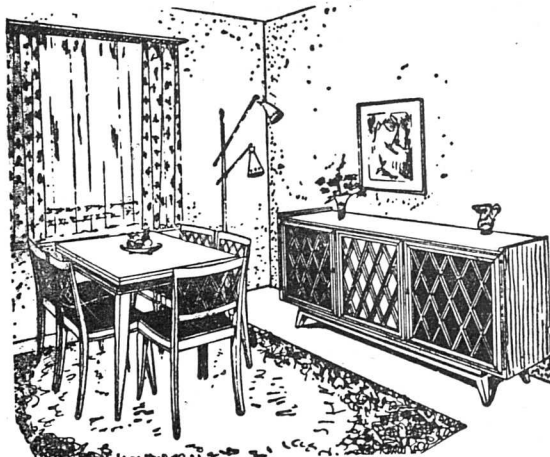
RÉSERVES : Fr. 100.000.000.—

BILAN : Fr. 3,1 milliards



Consultez-la pour toutes vos opérations en Valais, en Suisse et à l'étranger

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines



*Ou bien l'intérieur de votre voiture est
battant neuf, ou alors vous l'avez confié à*



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64	5 15 50	4 25 27	6 15 26
2 12 25			
2 14 71			

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre
PERSONNEL PROFESSIONNEL

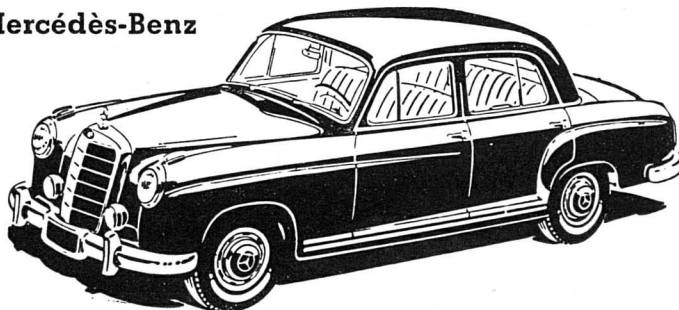
Mercédès-Benz

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S.A. - Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Sous-agents : H. Meichtry, Garage, Turtmann.
U. Zufferey, Garage du Parc, Sierre.





Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Succursale à Monthey et agence à Saxon

Crédits sous toutes formes

Dépôts : à 5 ans et plus 4 %, à 3 ans 3 3/4 %
sur carnets d'épargne 3 1/4 %

Change, gérances, encaissements, chambre forte

Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Pefferlé & Cie
SION T. 21021

RIVELLA

Cette sensation de
légèreté
que vous donne RIVELLA
vous permet d'affronter
avec assurance les menus
les plus copieux.

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36

Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis
gratuitement par nos architectes. Devis et con-
seils pour l'aménagement de votre intérieur
fournis sans engagement.

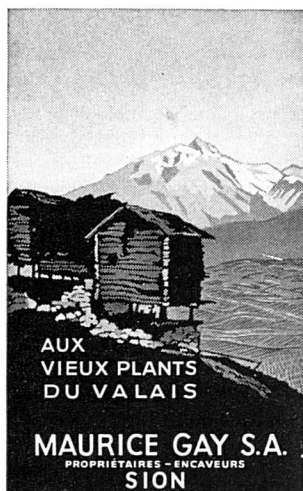
MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare BRIGUE Av. de la Gare



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérifte »

Johannisberg

Ermitage

Dôle

Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

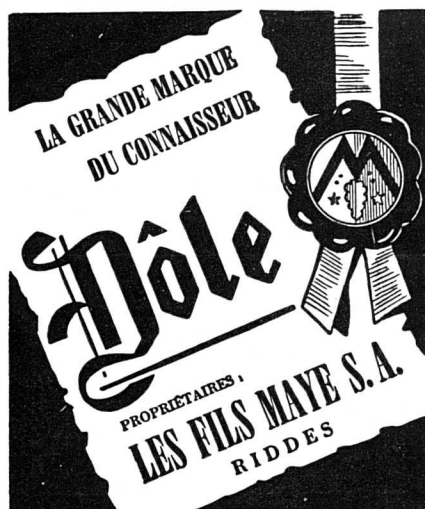


«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :

**„LES RIVERETTES” et...
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages



Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Bouchon

vole!



C'est presque un jeu tant ils semblent voler au cours du repas, les bouchons! Le premier est gai, le second est déjà précieux, le troisième quitte le goulot de la bouteille dans un silence fait de vénération. C'est que la

Dôle Orsat

vient à son heure, pour accompagner le rôti, la volaille ou plus simplement, pour achever le repas en point d'orgue, avec un succulent fromage. Cette dôle, c'est tout le Valais!

A. Orsat S.A., Martigny/Valais



Dans toutes les bonnes maisons

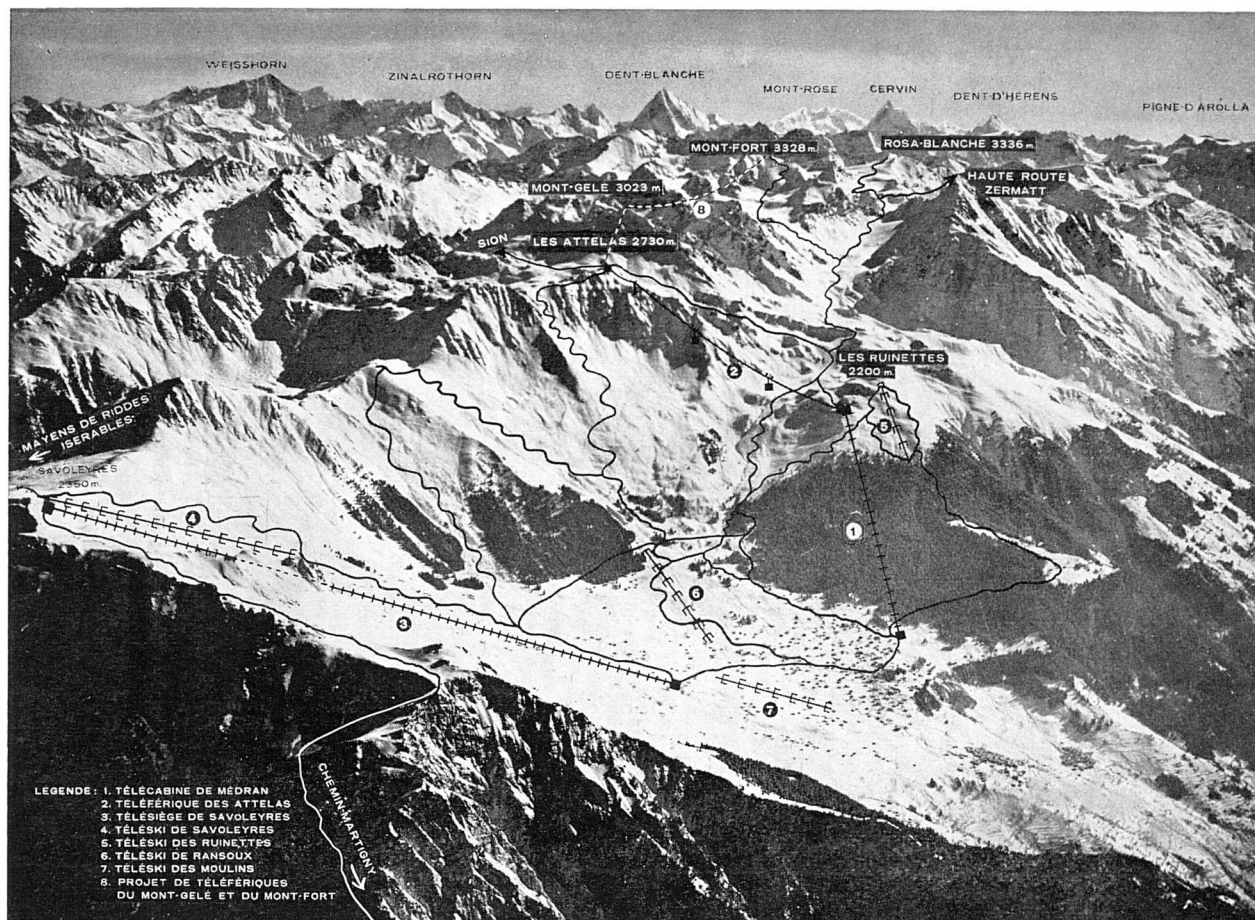


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

La station au soleil, les pistes à l'ombre, la porte de la Haute-Route

Un réseau unique de téléferiques dessert

des pistes sensationnelles

De la neige de novembre à fin mai

TÉLÉCABINE DE MÉDRAN
alt. 1500-2200 m. - débit 450 pers./h.

TÉLÉFÉRIQUE DES ATTELES
Col des Vaux
alt. 2200-2730 m. - débit 330 pers./h.

TÉLÉSIÈGE DE SAVOLEYRES
Pierre-à-Voir
alt. 1600-2340 m. - débit 170 pers./h.

TÉLÉSKI DE SAVOLEYRES
alt. 1900-2340 m. - débit 330 pers./h.

TÉLÉSKI DES RUINETTES
alt. 2030-2290 m. - débit 500 pers./h.

Libre parcours pour membres de ski-clubs ou
Club alpin sur toutes les installations ci-dessus : 1 jour = **Fr. 12.-** (se munir de photo).

HOTELS	Lits	Propriétaires	HOTELS	Lits	Propriétaires
de Verbier	79	P. Bruchez	Bellevue	28	A. Luisier
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	Farinet	25	G. Meilland
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald	Pierre-à-Voir	20	Delez-Saugy
Eden	60	Jacques Métal	Catogne	18	Corthay-Gross
Alpina	50	Meilland Frères	des Touristes	18	Vaudan
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel	Rosalp	15	R. Pierroz
Grand-Combin	40	E. Bessard	Besson	12	Besson-Baillifard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	Verluisant	6	Michellod Frères
Central	40	F. Guanziroli			
Poste	35	A. Oreiller			
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs		G. Pierroz	HOMES (Pensionnats)		
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.)		A. et H. Michellod	Clarmont	20	L. Vuille
			Pathiers	12	J. Besse
			Les Ormeaux	7	M ^{lle} Borgeaud

CRANS s/ SIERRE

se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude



ÉCOLE SUISSE DE SKI



ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32